



Au nom de la crise !

Ceux qui s'attendaient à des avancées lors du forum Economique Mondial de Davos en ont pour leurs frais. Pour diverses raisons, de nombreux acteurs de la scène économique mondiale n'ont pas fait le déplacement et au lieu de focaliser sur les raisons profondes de la crise et les moyens de la surmonter, le débat a glissé parfois sur le terrain politique. Vladimir Poutine, le premier ministre russe, a pointé du doigt les Etats-Unis et la Chine. Christine Lagarde, ministre française de l'Economie, a tiré, quant à elle, la sonnette d'alarme : la crise économique mondiale risque, a-t-elle prévenu, de provoquer des «*troubles sociaux*» et le retour du protectionnisme. Le pire est-il donc à craindre ? Pas forcément. Un second sommet du G20 doit se tenir début avril à Londres en présence, cette fois, du nouveau président américain et ce sera peut-être l'occasion de voir un peu plus clair.

Il y a eu des crises par le passé et il y en aura certainement dans le futur. La situation, cette fois, est cependant autrement plus complexe. Au nom d'un *néo-libéralisme* cher à la droite conservatrice américaine, on s'est fié, ces dernières années, des deux côtés de l'Atlantique, au libre jeu de la concurrence. Les pouvoirs publics se sont faits - volontairement ou non - quelque peu discrets, laissant le champ libre à l'émergence de pratiques peu orthodoxes, pour ne pas dire tout à fait malhonnêtes. A la logique de l'offre et de la demande, qui est le propre d'une économie saine, il s'est substitué en effet peu à peu, et comme par enchantement, une logique spéculative qui, s'étendant d'un secteur à l'autre, a fini par «*contaminer*» tout le système économique mondial.

Au commencement, ce furent les fameuses *subprimes* ou plus exactement ces créances immobilières que les banques US n'étaient plus en mesure de récupérer, faute de garanties sérieuses. Cela a fini par précipiter au bord du gouffre tout le système financier américain. Il y a eu ensuite l'envolée des prix pétroliers, avec un baril trois à quatre fois plus cher qu'avant alors qu'il n'y avait aucun signe d'une augmentation subite de la demande. Il y a eu, enfin, le renchérissement spectaculaire de certains produits alimentaires comme le riz dont les cours ont été multiplié par dix passant, en très peu de temps, de 40 à 400 dollars US la tonne.

Ce qui ajoute à la confusion, c'est que, sous certains cieux, les pouvoirs publics sont confrontés, de nos jours, à un véritable dilemme : d'un côté, ils sont obligés de puiser dans l'argent des contribuables pour sauver de la faillite des banques ou des constructeurs automobiles et de l'autre, ils sont révoltés à l'idée que ces banques continuent à verser primes et bonus à leurs employés, traders et autres, comme si de rien n'était. C'est «*honteux*», a dit Obama, en allusion aux sociétés de Wall Street qui ont versé à leurs employés en 2008 la coquette somme de 18,6 milliards de dollars en primes et bonus. Appelant les banques à se serrer la ceinture, le président français Nicolas Sarkozy a laissé, lui aussi, éclater sa colère, en apprenant que deux des principales banques françaises continuaient à verser primes et bonus et que pour certains traders parisiens qui occupent le haut du pavé, le montant de ces bonus pouvait atteindre les dix à douze millions d'euros par an.

Comment éviter qu'au nom de la crise, l'argent des contribuables ne finisse dans les poches de gens peu scrupuleux, banquiers et autres ? Utiliser l'argent des contribuables pour maintenir à flot des secteurs menacés par la crise, comme la finance ou la construction automobile, n'implique-t-il pas que les pouvoirs publics aient aussi un droit de regard sur la façon dont sera géré cet argent et donc, le retour à un certain dirigisme ? Les vastes programmes de relance et de sauvetage annoncés ici et là et où le volet social est

3C Etudes. To see, or not to see: that is the question!

3C Etudes. 11, rue de l'Usine, 2035 Tunis Aéroport. Tunisie.

Tél. : +216 71 942 001 – Fax : +216 71 942 867 – hg@3cetudes.com – www.3cetudes.com



loin d'être négligeable ne sont-ils pas annonciateurs d'un retour à l'Etat-providence que l'on croyait bel et bien fini ?

Autant de questions, en somme, auxquelles, il faut bien l'espérer, le prochain sommet de Londres tentera d'apporter des réponses.

Moncef BEN AMOR

3C Etudes. To see, or not to see: that is the question!

3C Etudes. 11, rue de l'Usine, 2035 Tunis Aéroport. Tunisie.

Tél. : +216 71 942 001 – Fax : +216 71 942 867 – hg@3cetudes.com – www.3cetudes.com